Gazette des atours de Marie-Antoinette

Sylvie Dallet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/8733>

DOI : 10.4000/ahrf.8733

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2007

Pagination : 189

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Sylvie Dallet, « Gazette des atours de Marie-Antoinette », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 347 | janvier-mars 2007, mis en ligne le 21 juillet 2008, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/8733> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.8733>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Gazette des atours de Marie-Antoinette

Sylvie Dallet

RÉFÉRENCE

Gazette des atours de Marie-Antoinette, Paris, Réunion des Musées nationaux, 2006, 45 et 43 p., ISBN 2-7118-5110-9, 30 €.

- 1 La Réunion des Musées nationaux et les Archives nationales viennent d'éditer un très bel ouvrage double qui correspond pour partie au fac-similé de la *Gazette des atours de Marie Antoinette*, tenue par la Comtesse d'Ossun, dame d'atours de la maison de la reine de 1782 à 1792. Cette *Gazette* de la garde robe est un document rare, conservé aux Archives nationales, en date manuscrite de 1782, bien que la mention de 1784 soit présente en folio 39, à la fin d'un cahier qui comporte 43 pages. Cet ouvrage collectif présente une exceptionnelle qualité factuelle, tant par la conception graphique, la recherche iconographique que par les textes qui l'accompagnent.
- 2 Le fac-similé de la *Gazette* correspond à un grand cahier à couverture verte, dans lequel sont collectés des échantillons de tissus légers identifiés sur des notes manuscrites brèves, raturées, voire dysorthographiques de Geneviève d'Ossun. Les couleurs des étoffes offrent un nuancier fané de roses, de lilas, de prune, de bleu-vert ou turquoise, de gris et d'une palette délicate de marrons (couleur puce ?). Elles sont classées par « habits » correspondant à des robes (lévites, turques, anglaises...), avec indications de sous-jupes ou redingotes dont le descriptif manuscrit ne correspond pas toujours à la palette de couleur présentée. La qualité des reproductions est extrême : le lecteur distingue les fils tirés, les défauts des tissus, les ratés de colle, renforçant cette apparence d'un authentique cahier de travail mené scrupuleusement mais sans souci d'apparence.
- 3 Le second volet de l'ouvrage rassemble un texte d'accompagnement signé conjointement par Ariane James-Sarrazin et Régis Lapasin, nanti d'illustrations

abondantes et assorti d'Annexes solidement charpentées (glossaire, bibliographie, transcription de la *Gazette*), qui correspond, en nombre de pages, à celles de la *Gazette*. Le texte critique des deux auteurs a été conçu comme un bilan des recherches antérieures, tant sur les atours de la reine, ses fournisseurs et couturières (mesdames Eloffe, Lenormand, Levêque et surtout Rose Bertin, femme d'affaires aux trente-six ouvrières et styliste attitrée de la reine), que sur la place de la mode dans la vie de la souveraine. Après 1781, les tissus de coton détrônent peu à peu les soieries brodées, suscitant l'ire des soyeux lyonnais. Les audaces vestimentaires de la reine (et de Rose Bertin) sont en effet massivement copiées par les acheteuses nobles et bourgeoises.

- 4 L'érudition des auteurs est régulièrement rafraîchie par l'emploi de métaphores primesautières (Marie-Antoinette comme « serial shoppeuse », « accro aux fringues », « bimbo », « clodo-chic », etc.) qui font parfois sourire, par leur caractère très contemporain mais qui permettent également, par l'usage du décadre comparatiste, d'ouvrir la réflexion sur la mode comme marqueur social. Les rayures lancées par Rose Bertin trouveront sous la Révolution une identité populaire grâce au pantalon des sans-culottes, sans ces désignations familières ou méprisantes (couleur « entrailles de petit maître »), dont l'arrogance aristocratique stigmatisait cruellement ceux qui n'appartenaient pas à leur groupe. Ce joli document participe d'une histoire du regard qui dépasse la simple affaire du goût et de la consommation pour s'inscrire dans une histoire sociale attentive au quotidien. Enfin, une remarque légère, qui fait le pendant visuel aux commentaires érudits des auteurs : la date de 1782, tenue pour vraie par tous, se lit aussi bien comme un 1789 assorti d'un point que 1782. Dernière énigme de l'écriture voletante de cette *Gazette* ?